

Claire Harmand

## Réplique à Patricia Dahan, 1 \*

A

« Il n'a pas appris, ça s'est à lui dévoilé. » Beaucoup de choses se dévoilent à l'analysant, tout au long de la cure, pas seulement au moment de ce qui s'avérera être celui de la passe, au moment du passage de l'analysant à l'analyste. Voici plusieurs questions à ce propos :

- qu'est-ce qui se dévoile alors, à ce moment-là ? Un savoir, puisqu'il s'agit de quelque chose de non-su, insu. Mais quel savoir ? Tu réponds : « un savoir sur le rapport du sujet à sa jouissance », et tu dis aussi : « un dire qui a eu pour lui un effet de transformation ». C'est donc un savoir issu d'un dire et des effets de ce dire. Ce qui s'est dévoilé a donc permis un dire, avec effets et en particulier effet de savoir ?

- qu'est-ce qui fait passage de l'analysant à l'analyste ? C'est-à-dire : qu'est-ce qui diffère des moments précédents où quelque chose s'était dévoilé ?

- ce qui se révèle, c'est la position de jouissance du sujet... Et alors ?

Si le dispositif de la passe « isole ce qu'il en est du DA », ce n'est pas seulement ce qu'il en est du DA « établi », advenu, pour le faire reconnaître comme tel, mais c'est le DA à partir du passage à l'analyste, soit du passage du DH de l'analysant au DA. Dans ce passage, le savoir issu de ce qui s'est dévoilé n'est plus le même que dans le DH, et le savoir a changé de place, radicalement, étant de l'autre côté de la barrière de la jouissance (comme on le voit sur l'écriture de ces deux discours). Il y a eu comme une effraction, une rupture, quant au savoir, dans ce passage, qui en effet ne se fait pas tranquillement comme pourrait l'évoquer le terme de « dévoilement ». Ce qui s'est dévoilé est

\* Séminaire École « Questions issues de l'expérience de la passe », à Paris, le 14 octobre 2010.

frappé par le réel comme en un éclair, ce qui conduit au point de désarroi, *désêtre*, désespoir, perte, creux, lâchage de l'objet, etc.

De ce point est issu le désir de l'analyste, et non pas le désir d'être analyste (puisqu'il arrive d'en venir à une pratique d'analyste après la passe alors qu'il n'était surtout pas question de devenir analyste pendant la cure ; et il arrive qu'un analysant ayant une pratique d'analyste, arrivant dans sa cure à ce point, déclare qu'il ne pourra pas pratiquer la psychanalyse, c'est-à-dire accompagner un patient jusqu'à ce point-là).

Et alors ? De ce point atteint, un analysant peut faire production de savoir, comme il l'a fait jusque-là dans son analyse, comme dans le DH (il s'agit de certains cas de non-nomination). Si ce point a été atteint, la jouissance a été rapidement récupérée, le réel recouvert. Ou bien il est dépassé par ce savoir, qui vient à la place de ce qui était jusque-là le plus vrai pour lui, son fantasme soutenant le désir et sa position de jouissance, petit *a* plus-de-jouir, à la place de la vérité : DA.

« Dans le DA, c'est la jouissance qui est en place d'agent. » Le petit *a* est en place d'agent, de semblant, en tant que place vide, disponible pour le petit *a* d'un analysant. Il se distingue du petit *a* du DH, du fantasme : c'est le même, mais il est vidé de sa consistance et de sa valeur de vérité.

De ce même mouvement de passage à l'analyste, il peut être poussé à dire à d'autres ce qui s'est passé. Et qui pourrait l'entendre, ailleurs que dans la procédure de la passe ? (Qui ?... Ce n'est pas quelqu'un, l'Autre est barré ; ailleurs... c'est un lieu, celui du dispositif de la passe.) Il peut être poussé à dire, parce que ce qui s'est dévoilé laisse aussi place à une part d'énigme concernant ce qui s'est passé : qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Cela débouche forcément sur une part d'élaboration dans le dispositif de la passe, très différente de l'analyse du point de vue du transfert.

C'est dans la passe même qu'est la transmission, car la transmission de la psychanalyse passe par le fait qu'il y ait des analystes pour continuer à pratiquer la psychanalyse.

Dans le dispositif de la passe, c'est le dire du passant qui fait transmission. Un dire : une parole qui noue réel, symbolique et imaginaire, un acte de parole qui transforme le sujet.

Les membres du cartel qui écoutent le témoignage des passeurs sont frappés par ce qui passe de l'énonciation du passant dans la position d'énonciation du passeur. On entend : ce que le passeur a entendu, reçu, respecté, et qu'il restitue au cartel ; la façon dont il a écouté, marqué par sa position dans son parcours analytique, par son intérêt pour le témoignage du passant, et la façon dont le passant a parlé, selon chacun des passeurs. Il s'agit de quelque chose de la rencontre qui a eu lieu entre passant et passeur.

Quand quelqu'un témoigne du point de passage dans le dispositif de la passe, il me semble que cela s'entend. On entend une parole ouvrant à l'imprévu de nouveaux aperçus et de nouvelles déductions, et maintenant l'ouverture à l'équivoque, à la poésie.

Alors, pourquoi si peu de nominations d'AE, contrairement à ce que tous souhaitent ? Le peu de nominations vient-il en écho au peu d'analyses que nous avons dans notre pratique ?

## **B**

Tu es passée du savoir dévoilé au savoir de l'inconscient. Est-ce que pour toi le S2 du DA est la même chose que le savoir inconscient ? J'aurais tendance à dire que ce S2 est le savoir inconscient plus le dire et ses effets. Jusque-là je disais : savoir prenant en compte le réel, qu'on ne peut pas dire, à la place de la vérité, qu'on ne peut donc pas dire toute ; à la différence du savoir du DH qui ne tenait pas compte du réel.

Sur le plan du savoir, la passe dans l'expérience a fait rupture, discontinuité : une effraction du réel a bouleversé de fond en comble le savoir se constituant comme produit du déchiffrement dans la cure ; déchiffrement du non-su, de l'inconscient, et savoir qu'il y a du non-su. Cet éclairage, alors flagrant de vérité, a pris une valeur qu'il importe de transmettre.

Le savoir est bouleversé par un réel inoubliable qui désormais en fait partie. Alors, le savoir du psychanalyste prend en compte avant tout la part de non-savoir : le réel (castration, division, non-rapport sexuel). « La place du non-savoir est centrale, dans ce que le psychanalyste sait. » Ce savoir ne peut donc pas tout se dire, la vérité de ce discours, c'est qu'il y a le réel.

## C

Là je pourrais rappeler la citation de « Télévision » (1973) que nous avons évoquée dans notre travail préalable, parce qu'elle m'a saisie après la passe, et que je m'en sers dans la pratique, et aussi parce qu'elle articule deux parties de l'enseignement de Lacan qu'on sépare habituellement (signifiant, puis jouissance) : « C'est le réel qui permet de dénouer effectivement ce dont le symptôme consiste, à savoir un nœud de signifiants, nouer et dénouer n'étant pas ici des métaphores, mais bien à prendre comme ces nœuds qui se construisent réellement à faire chaîne de la matière signifiante. Car ces chaînes ne sont pas de sens mais de joui-sens, à écrire comme vous voulez conformément à l'équivoque qui fait la loi du signifiant <sup>1</sup>. »

Chaînes signifiantes et joui-sens : cela s'entend dans les propos des analysants. Par exemple, un sujet se dit toujours coupable, sans savoir de quoi exactement ; il dit par ailleurs qu'il voulait être malade pour échapper à des contraintes, toutes les contraintes de la vie, sans arriver à dire à quoi il s'agissait d'échapper. Il en vient à dire qu'il est coupable... de vouloir être malade, pour qu'on l'aime. Sa jouissance en est entamée. Il s'agit là de deux chaînes signifiantes qui se nouent.

Le réel. Plutôt que de rencontrer ou aborder le réel, la question se pose de la place de l'analyste : comment permettre à l'analysant de cesser d'éviter le réel ? Lui permettre de parler, le faire parler. « Si on ne décrit pas, ça reste inscrit » (dans le corps), me dit un analysant. Ce qu'il nomme inscription (de jouissance) fait irruption à certains moments de sa vie, c'est une terreur qu'il connaît bien et qui lui gêne la vie. Mais, face à cela et à son insu, il s'est raconté une histoire, un fantasme qui recouvrait cette inscription, lui permettant à la fois d'éviter le réel et de garder la part de jouissance. Dans décrire, démêler les nœuds, dénouer les chaînes de matière signifiante, on peut entendre aussi le cri silencieux de ce sujet qui s'est tu jusqu'à l'analyse. Cette phrase est en tout cas de l'ordre du bien-dire.

1. J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 516.